

# ...mais à quoi sert l'École ?

Patrick RAYMOND Membre du collectif de rédaction

**N**ous n'avons pas la prétention ici, de réfléchir de façon exhaustive à cette question. Nous partons de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avant que l'École ne soit instituée par un pouvoir, pour nous concentrer ensuite sur le temps présent et l'institution que nous connaissons et pratiquons – avec ses limites, contradictions mais aussi les espoirs de libération des personnes et des sociétés humaines, que travaille l'Éducation nouvelle. L'institution scolaire est une réalité dialectique, vectrice du meilleur (apprendre à penser par soi-même...) et du pire (formatage, reproduction...), dans le même mouvement.

L'École est le lieu d'enjeux politiques ; au sens de choix gouvernementaux, projets politiques, luttes syndicales... mais pas seulement. Les choix, conscients ou non, faits au quotidien des classes ; les pratiques mises en œuvre, les valeurs qui les portent et qu'elles promeuvent tout à la fois, sont le terrain de ces enjeux – entre habitus de soumission et émancipation individuelle et collective. Ils informent sur le but à assigner à l'école : instruire et/ou éduquer ?

Ce numéro est structuré en trois moments.

Le premier, **Regards du dedans... regards du dehors**, donne la parole aux usagers de l'École.

M. Deharbe et S. Lange, rapportent, documentent et analysent des propos d'élèves sur leurs quotidiens scolaires. Les enjeux et sens de ceux-ci paraissent contradictoires. Ils vivent une institution dont les contours leur sont flous.

Du dehors, M. Besançon nous propose un regard sur ces jeunes et leurs familles qui se repèrent difficilement dans les attendus de l'École, rencontrent des difficultés à sortir de l'entre-soi, à s'ouvrir vers un extérieur que propose l'École.

M. Baraër, dans une note de lecture d'*Une société sans école*, d'I. Illich, réactualise les réflexions sur ce que pourrait être une telle société. Mais de quelle École parle-t-on ?

Cela nous conduit au thème, **L'école au service d'un maintien de l'ordre ?**

C. Lelièvre revient sur le rôle de l'Éducation nationale dans l'histoire. Partant de la fin de l'Ancien Régime, il

présente la mise en œuvre d'une volonté de docilisation... non exempte de contradictions, le projet scolaire de la Troisième République visant aussi le pouvoir de se diriger soi-même.

Le projet de reproduction sociale des élites est décrypté par J. Cordesse, par l'analyse de l'épreuve du Grand oral du Bac. On lira comment l'élève, par les pratiques quotidiennes dominantes dans sa scolarité, devient producteur de ses normes d'élève.

J.L. Cordonnier, attire notre attention sur l'ambiguïté entre manipulation et autorisation à s'interroger : « *un super cours sur l'esprit critique...* » ou « *ça nous sert à quoi cette propagande ?* »

E. Durand, suite à la situation de confinement à l'université, analyse ce qu'il se passe quand il n'y a plus, de fait, « d'école » : l'aggravation d'une politique éducative génératrice d'échec scolaire.

Mais il y a **D'autres possibles déjà là**, faisant exister une École du dépassement de l'état existant.

F. Rodier s'engage pour une école hospitalière, passage spatial et temporel entre ce qui est familier aux élèves et ce qui suscite questionnements et ouverture à des savoirs nouveaux.

Dans le prolongement de cet apprentissage de/l'hospitalité, nous avons souhaité republier un article de l'équipe de l'Anthropologie pour tous du lycée Le Corbusier<sup>1</sup> pour laquelle la diversité culturelle est une ressource plutôt qu'un handicap.

Nous republions aussi un texte où A. Avril<sup>2</sup> envisage l'école comme objet politique dont le rôle est de faire construire un savoir qui engendre des changements réels chez l'élève.

Ce que réalise S. Rebol dans une classe de maternelle, organisant, par une pratique d'auto socio construction des savoirs<sup>3</sup>, le passage de ses élèves du monde réel à l'abstraction mathématique.

Enfin, **...autre lieu, même projet**, J. Vahé-Desgrouas nous fait vivre un atelier de création<sup>4</sup> en arts plastiques pour lever les fatalités de l'aliénation. ♦

1 Dialogue n° 163.

2 Dialogue n° 167.

3 Un des apports conceptuels majeurs du Gfen.

4 Les recherches et pratiques dans le champ de la Création sont un autre apport majeur du Gfen. On se référera aux travaux et publications du Secteur poésie-écriture et du Secteur arts plastiques, de notre mouvement.